

Ma paroisse est bien pauvre : elle n'est composée que de pauvre métis qui ont beaucoup de peine à vivre de ce qu'il gagnent au jour la journée et qui ne se mettent jamais en peine du lendemain.

Le besoin de construire une église se faisait largement sentir, et ces pauvres gens étaient hors d'état d'y pourvoir, et d'aider leur missionnaire dans une œuvre si importante.

Au mois de novembre dernier, j'entrepris un bazar au profit de l'église. Je confiai mes peines à la bonne sainte Anne et plaçai en elle mon espoir. Je lui promis de faire publier cette grande faveur, si je l'obtenais. Je fis aussi la promesse de faire une aumône pour l'œuvre de St-Antoine.

J'ai le plaisir de déclarer que le succès a dépassé de beaucoup mes espérances : et je suis heureux de le publier à la gloire de la Grande Thaumaturge du Canada.

\* \* \*

Il ajoute le fait suivant : Un de mes paroissiens avait à la machoire une tumeur qui prenait de jour en jour des proportions telles qu'il lui était presque impossible d'ouvrir la bouche, de sorte que pour prendre de la nourriture il éprouvait les plus grandes difficultés. Alors, le pauvre malade, jeune homme d'une vingtaine d'années, commença une neuvaine à la Bonne sainte Anne, et fit la promesse, s'il l'obtenait, de publier sa guérison à la gloire de sa bienfaitrice, et de s'approcher plus souvent du sacrement de pénitence. Ces promesses étaient à peine formulées, le malade prit un mieux sensible, et put rapidement se rétablir. Que bénie en soit la Glorieuse Sainte !

---

## EXTRAITS DE NOTRE CORRESPONDANCE DU MOIS

*Ste-Anne retarde l'heure de la mort.*—St-Denis.—Le printemps dernier pendant une longue et douloureuse maladie que je croyais mortelle, j'ai promis à Ste-